

## Mot de présentation

### À la découverte de notre culture traditionnelle

Gilles Garand

---

Numéro hors-série, printemps 2002

Paroles, Gestes et Mémoires : du folklore au patrimoine vivant

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8073ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Garand, G. (2002). Mot de présentation : à la découverte de notre culture traditionnelle. *Cap-aux-Diamants*, 9–10.

# À la découverte de notre culture traditionnelle



Œuvre d'Alphonse Grenier, artiste de la collecte  
Les Patenteux du Québec.  
Photographie Louise de Grosbois.

Il était une fois... Mon conte se passe dans les derniers 30 ans du XX<sup>e</sup> siècle. C'était pendant l'hiver de 1973, nous étions allés travailler, ma conjointe et moi, avec les tisserandes des villages de Rivière-à-Claude et de Marsoui, en Gaspésie, pour développer des coopératives de production artisanale. C'est là que j'ai été mis en contact avec le patrimoine vivant.

L'été suivant, nous étions deux équipes sur le terrain à faire le tour du Québec à la recherche des patenteux, sillonnant les régions, les villages, les rangs et les chemins de travers, pour rencontrer ces créateurs d'art populaire. Caméra à la main et magnétophone en bandoulière, nous étions à l'affût de quel-

ques mouvements de girouettes et d'objets aux mille couleurs flamboyantes qui vous décoorent un paysage et un parterre, afin d'enregistrer les témoignages de ces maîtres de la parole et des gestes réinventés. Les résultats de cette collecte ont été publiés dans *Les Patenteux du Québec*, aux Éditions Parti pris, en 1974.

Ces deux voyages dans les pays du Québec m'avaient aussi mis en contact avec des violoneux, des chanteurs, des chanteuses et me questionnaient sur mon choix musical. Je jouais alors sur mon petit harmonica ce qui me paraissait être la musique de l'âme du peuple opprimé : le blues.

Un soir d'hiver de cette même année, assis au Théâtre Gesù, à Montréal, par un soir de tempête de neige, j'entendais les porteurs de traditions, Cyrice Dufour, Antonio Bazinet, Louis «Pitou» Boudreault, me révéler leurs grands secrets. Cette rencontre avec ma culture identitaire a changé ma vie. Elle m'a fait comprendre et saisir que nous avons une musique propre, un son de Français d'Amérique et que désormais je m'appliquerais à en comprendre les mille facettes.

Ce fut ensuite la création du collectif de musique traditionnelle les Ruinebaines, qui a joué à la célèbre Veillée des veillées, lors de multiples festivals et soirées de solidarité interculturelles de la fin des années 1970, à Montréal, au Québec, en Acadie et en Louisiane. Lors de ces tournées, nous cherchions à rencontrer les gens porteurs de traditions afin de recueillir leur témoignage et partager leur savoir et leur savoir-faire, de la cuisine à la fête, toujours en quête de culture vivante. Cette recherche sur la musique traditionnelle a été publiée dans le livre de culture populaire *Lâchés louses*, chez VLB Éditeur.

Nous tenons à remercier le personnel du Conseil québécois du patrimoine vivant pour son initiative et son implication dans le processus éditorial du présent hors-série. Dans leur fonction improvisée: Marie-France St-Laurent, rédactrice en chef; Julie Dorval, publicité, graphisme, révision des textes; Serge Martel, publicité; Myriam Laflamme, secrétariat.

Nous remercions également nos collaborateurs et collaboratrices : les auteurs, les fournisseurs de photographies, les partenaires publicitaires auxquels nous sommes reconnaissants de contribuer, chacun à sa façon, à la vulgarisation du concept de patrimoine vivant.



Gilles Garand à l'accordéon.

En 1992, j'ai été mandaté par mon organisme, la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise (SPDTQ), pour participer aux états généraux du patrimoine vivant, organisés par le Centre de valorisation du patrimoine vivant (CVPV), à Québec. Cette rencontre nationale des chercheurs, des diffuseurs et des porteurs de traditions visait à faire le point sur ce champ culturel et à développer un plan d'action et de développement qui mènerait à la création d'un organisme national de regroupement. Je suis devenu membre du nouveau comité organisateur du congrès de fondation du Conseil québécois du patrimoine vivant, qui a eu lieu à l'automne de 1993, à Montréal.

Rassembler, concerter, représenter, informer et documenter, voilà l'essentiel de la mission du Conseil québécois du patrimoine vivant. Cela fait bientôt dix ans que je milite au sein de cette institution qui œuvre pour développer avec ses membres une organisation dynamique impliquée dans les différents dossiers politiques concernant le patrimoine, le développement culturel local, régional et national, l'emploi culturel, la formation, la transmission et l'urgence d'une politique du patrimoine. Son souci de représentativité a amené le Conseil québécois du patrimoine vivant à tenir ses neuf rassemblements annuels dans les régions du Québec, de Jonquière à Trois-Rivières, en passant par Fleurimont et Montmagny. Ses bureaux permanents sont situés à

Québec, à la Maison de la francophonie. Sa direction générale assure le suivi auprès des membres et des différentes instances gouvernementales et est le promoteur du réseau MemoArt qui regroupe les différents festivals et événements en patrimoine vivant, au Québec.

Ce long parcours initiatique, digne des contes québécois servis à la mode traditionnelle ou urbaine, m'a permis de côtoyer des artistes, des chercheurs autonomes et universitaires, des conteurs, des organisateurs, des praticiens... des gens de parole et d'écriture. Afin de souligner le 10<sup>e</sup> anniversaire des états généraux, cette édition spéciale de la revue *Cap-aux-Diamants* vous propose de partager avec eux leur passion pour ce patrimoine au visage humain, basée sur les personnes porteuses de savoir et de savoir-faire issus des arts et traditions populaires. Partez ainsi à la découverte ou à la «redécouverte» de notre patrimoine vivant! ♦

Gilles Garand, président  
Conseil québécois du patrimoine vivant